

Les jardins botaniques à la haute montagne

Autor(en): **Correvon, Henry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **45 (1918)**

PDF erstellt am: **25.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742990>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

miné en septembre 1917 les touffes de gentiane exploitées en 1916 et en 1917. Les racines laissées dans le sol lors de l'exploitation de 1916 sont restées vivantes ; la blessure provoquée par l'arrachage est entièrement cicatrisée ; aucune des nombreuses racines examinées n'a produit de bourgeons adventifs. Ce résultat est confirmé par des recherches faites en octobre 1917 dans le Jura, par M. M. Moreillon. Les touffes exploitées en 1914 ont repoussé et portent d'une à quatre pousses feuillées ; cette observation a également été faite par MM. M. Moreillon et Aug. Barbey ; l'examen des matériaux de Nant et du Jura montrent que les bourgeons latéraux sont produits exclusivement par le rhizome ; dès lors la question de savoir si les touffes de gentiane exploitées se rénovent par les racines reste en suspens ; elle fera l'objet d'études de M. Wilczek en 1918.

Séance du 21 novembre 1917.

H. Correvon. Les jardins botaniques à la haute montagne. — E. Gagnebin. Les Klippes du Gros-Plané. — J. Amann. Réactions d'Abderhalden. — M. Lugeon. Sidérolithique des hautes Alpes calcaires occidentales.

Henry CORREVON. — *Les jardins botaniques à la haute montagne.*

Les plantes de montagnes sont caractérisées par une croissance rapide, car la belle saison est courte sur les hauteurs, floraison magnifique, coloris très vif et port spécial. Toutes les plantes de nos montagnes à climat froid se retrouvent un peu partout dans les terres boréales et australes, avec les mêmes caractères à peu près que sur nos Alpes. Le conférencier cite une série de plantes qu'il qualifie d'*internationales*, puisque on les retrouve dans tous les massifs des hautes montagnes, avec seulement quelques petites variations caractéristiques ; la Benoîte, la Violette à deux feuilles, l'Etoile du Glacier (edelweiss), le Lys martagon, fleurissent partout où le climat le leur permet. La *Primula magellanica* couvre les îles vers le Cap Horn. La *Primula andrasace*, que nous admirons sur nos Alpes, a son véritable habitat dans les montagnes de l'Asie centrale. Le Lys martagon, ou *Lilium carniolicum*, et *L. dalmaticum* forme de splendides nappes rouges dans les montagnes du Trentin. La *Campanula excisa* de nos Alpes se retrouve partout dans les montagnes de l'empire austro-hongrois, mais avec un cachet propre et une richesse spéciale.

M. Correvon appelle les *herbiers* des nécropoles de plantes, il dédaigne ces piles de plantes sèches. Les « botanistes en chambre » n'existent plus. Aujourd'hui, on récolte des graines en voyageant, puis on sème et cultive. Par extension de cette méthode, M. Correvon, vient à l'idée de la création de jardins alpins, et il réussit à établir le pre-

mier de ces jardins en 1886 à Bourg-St-Pierre. D'autres créations suivirent ici et là. En 1890, la commune de Bex fonda le jardin de Pont-de-Nant, qui comprend une magnifique collection végétale et est dirigée par M. le prof. Wilczek. La société scientifique valaisanne « la Murithienne » a fait aussi quelques tentatives de culture, avec un grand succès. En 1904, le premier congrès des jardiniers alpins se réunit sous la présidence du prince Roland Bonaparte aux Rochers de Naye, dans le splendide jardin alpestre « la Rambertia ». Mentionnons le beau jardin « du Lautaret » près de Grenoble, les nombreux jardins en Italie. Les premiers jardins allemands datent de 1900. Aujourd'hui, on en connaît plus de quarante en Europe. Le jardin de la « Linnæa » près de Bourg-Saint-Pierre, est une splendeur. Le jardin de Floraire, près de Genève, nouvelle création de M. Correvon, est de toute beauté. Rappelons que le jardin « Linnæa » possède un refuge, installé par M. le prof. R. Chodat, où les étudiants peuvent faire des recherches sur place, comme c'est le cas, d'ailleurs, à Pont-de-Nant. La mode est aux jardins alpins. La biologie remplace de plus en plus la fastidieuse morphologie et l'insipide systématique.

E. GAGNEBIN. — *Les Klippes du Gros-Plané (Molésion).*

On sait que le massif du Molésion est constitué par un repli synclinal de la nappe des *Préalpes Médiannes*; le véritable front de cette nappe a disparu par érosion, mais nous voyons son bord externe reposer partout sur les épaisses masses de Flysch de la *zone bordière*.

Depuis longtemps déjà¹ on connaît, au pied du Molésion, au NE de ce sommet, non loin du chalet du Gros-Plané, des écailles de Malm, émergeant brusquement des marnes et grès du Flysch et semblant ne pas avoir plus de continuité en profondeur qu'elles n'en présentent à la surface du sol. Bien que ces lames soient fichées dans la zone bordière, les calcaires jurassiques dont elles sont formées appartiennent incontestablement aux facies des Préalpes médianes. Ce sont les calcaires compacts ou concrétionnés, d'âge lusitanien, qu'on trouve sur les flancs du Molésion entre les couches grumeleuses rouges et le Malm typique.

Or, dans la klippe située au sud du chalet de la *Joux-derrière*, et tout près de ce chalet, le jurassique préalpin repose sur une série de couches foncées, d'un calcaire grenu schisteux, qui ne sont autres que les *Couches de Wang* des Hautes Alpes.

M. Gagnebin a trouvé l'été dernier le fossile caractéristique de cette

¹ FAVRE et SCHARDT. Description géol. des Préalpes du Canton de Vaud, etc. *Matér. Carte géol. de la Suisse*, 22^e livr., p. 289.